



Publication HEVRAT PINTO  
Sous l'égide de RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA  
11, rue du Plateau - 75019 PARIS  
Tel: 01 48 03 53 89 - Fax 01 42 06 00 33  
www.hevratpinto.org - hevratpinto@aol.com  
Responsable de publication : Hanania Soussan



625 BEMIDBAR  
2 SIVAN 5770 - 15/05/2010

LA VOIE  
A SUIVRE

## L'AMOUR POUR ISRAËL (PAR RABBI DAVID PINTO CHLITA)

**H**achem parla à Moché dans le désert du Sinaï, dans la Tente d'assignation, le premier du deuxième mois de la deuxième année de la sortie du pays d'Egypte, pour dire : *Comptez la tête de toute la communauté des bnei Israël selon leur famille et leur maison paternelle, pour obtenir le nombre des noms de tout mâle, comptés par tête* » (Bemidbar 1, 1-2).

Ces versets ouvrent le livre de Bemidbar, qui en son début décrit les étapes des bnei Israël pendant les quarante ans qu'ils ont passés dans le désert. Il faut comprendre pourquoi le verset précise que la révélation du Créateur à Moché a eu lieu dans le désert du Sinaï. Il est bien évident que c'est là qu'Il S'est révélé ! De plus, que veut dire le verset en précisant que c'était dans la Tente d'assignation ?

Nos Maîtres se sont penchés sur ces questions dans le Midrach, que cite Rabbeinou Be'hayé sur ces versets : « Tes dons sont comme les montagnes puissantes, Tes arrêts sont un immense abîme », quand Tu amènes Tes dons sur le monde, ils sont aussi visibles que ces montagnes, mais Tes arrêts sont cachés comme un profond abîme. En effet, quand Jérusalem a été détruite, c'était le 9 Av, mais quand la catastrophe a été montrée à Yé'hezkel, on lui a parlé du 10 du cinquième mois [c'est-à-dire sans exactitude]. Mais quand il s'agit de grandir Israël, c'est proclamé clairement. Où cela ? dans le désert du Sinaï. Quel jour ? le premier du mois. Quel mois ? le deuxième mois. De quelle année ? de la deuxième année. A partir de quand ? de leur sortie d'Egypte. » Cela signifie que quand D. vient grandir et glorifier les bnei Israël, Il le fait ouvertement, Il proclame et annonce le lieu et le temps. Le lieu : « dans le désert du Sinaï dans la Tente d'assignation », le temps : « le premier du deuxième mois de la deuxième année. »

### Il les a comptés par amour

Mais quelle grandeur y a-t-il ici, pour que le verset doive la décrire de façon tellement détaillée ?

Pour le comprendre, nous devons nous tourner vers Rachi : « A cause de l'amour qu'Il leur portait, Il les compte constamment. Quand ils sont sortis d'Egypte, Il les a comptés, après la faute du Veau d'Or Il les a comptés pour savoir combien il en restait, et quand Il a voulu faire résider Sa Chekhina sur eux, Il les a comptés. »

C'est-à-dire que le fait de les compter, même s'il y a une raison, par exemple pour savoir combien il en reste, est la preuve d'un grand amour. Il faut

ajouter que lorsqu'ils sont sortis d'Egypte, quand Il les a comptés pour la première fois, il est possible qu'il y ait eu une raison, savoir combien ils étaient, combien étaient sortis d'Egypte. De même après la faute du Veau d'Or, quand Il les a comptés, il est possible qu'il y ait aussi eu une raison, savoir combien il en restait. Mais ici, quand Il les a comptés, quelle raison pouvait-il y avoir ?

Par conséquent, à chaque fois qu'Il les a comptés, ce n'était que par amour, et le décompte qui a eu lieu après la sortie d'Egypte et celui qui a eu lieu après la faute du Veau d'Or n'étaient pas non plus pour d'autres raisons. Cela ressemble à un homme qui a quelque chose qu'il aime, et qui cherche une raison de le faire sortir, de l'utiliser et de le montrer à tout le monde. Ainsi, le Saint béni soit-Il a voulu compter les bnei Israël par amour envers eux, c'est pourquoi il cherchait tout le temps des raisons de le faire.

Plus encore, à cause de cet amour, quand Hachem en parle, Il le fait avec une grande précision.

### Le monde a été créé pour moi

Les Sages ont expliqué dans le Midrach que le compte a pour but d'annoncer que pour Lui, chaque juif est un monde entier, comme quelqu'un qui a des pierres précieuses et qui les compte, si quelqu'un lui dit « Tu as tellement de pierres précieuses, peut-être que tu peux m'en donner une ? », c'est une requête stupide, car certes il a beaucoup de diamants, mais chacun d'entre eux vaut une fortune. S'il en va ainsi des pierres précieuses, à combien plus forte raison de la communauté d'Israël ! Certes ils sont six cent mille, mais pour chacun d'entre eux, cela valait la peine de créer le monde. Chacun d'entre eux peut le maintenir à l'existence par le souffle de sa bouche. Certes, ils sont nombreux, mais chacun en particulier est très spécial !

C'est cela l'amour que D. porte à Israël. « Vous êtes des fils pour Hachem votre D. » Chacun en particulier est aussi important qu'un fils pour son père. Même si quelqu'un a dix fils, il attachera de l'importance à chacun, souffrira de sa souffrance et se réjouira de sa joie, comme s'il était fils unique.

On sait ce qu'ont dit les Sages dans le traité Sanhédrin (37a) : « c'est pourquoi l'homme a été créé unique, pour enseigner que quiconque fait perdre la vie à un juif, l'Ecriture le lui compte comme s'il avait détruit le monde entier, et celui qui fait vivre un seul juif, l'Ecriture le lui compte comme s'il avait fait vivre le monde entier, c'est pourquoi chaque juif doit dire « le monde a été créé pour moi. »

C'est-à-dire que chaque juif est un monde en soi, un petit univers, et il doit le savoir et dire : le monde a été créé pour moi ! C'est un devoir pour chacun !

### « Quiconque est en âge de l'armée » la guerre du yetser

Il faut surtout ajouter que dans les comptes qui ont été ordonnés aux bnei Israël, on compte seulement ceux qui avaient plus de vingt ans, « quiconque est en âge de l'armée en Israël ». On peut expliquer que comme on le sait, l'homme n'est passible de châtiments qu'à partir de vingt ans, ainsi qu'il est dit à propos de Sarah : « à l'âge de 100 ans comme à l'âge de vingt ans en ce qui concerne les châtiments ».

Par conséquent n'étaient comptés que ceux qui étaient passibles de châtiments, c'est cela « quiconque est en âge de l'armée », il part en lutte contre le mauvais penchant. Il peut être vainqueur dans cette guerre en soumettant le yetser et même acquérir un butin important, une récompense énorme et merveilleuse dans le monde à venir, mais en revanche il risque de tomber et d'être puni.

Cela s'explique très bien d'après ce que nous avons dit, que l'essentiel du décompte est de manifester de l'amour envers eux, car c'est pour eux que le monde a été créé. Quand se manifeste l'essentiel de cet amour ? Quand on fait Sa volonté, car cela entraîne Son amour, on accomplit le but élevé pour lequel on a été créé. C'est pourquoi ils ont été comptés justement à partir de vingt ans, moment où ils se mettent à servir le roi, où ils font Sa volonté en luttant contre le mauvais penchant, qui est le Satan et l'ange de la mort qui essaie de les faire trébucher.

Comme nous sommes à la veille du don de la Torah, au moment le plus propice du compte du omer, le moment de la préparation à recevoir la Torah, nous devons avoir cette connaissance qui rendra toute notre acceptation de la Torah différente. Car désormais, ce n'est plus une acceptation uniquement en tant que partie de la communauté, mais une acceptation personnelle.

HORAIRES DE CHABAT BEHAR-BEHOUKOTAI		
	Allumage	Sortie
Paris	21:06*	22:26
Lyon	20:46*	22:00
Marseille	20:36*	21:47

\*On allumera les bougies chacun selon sa Communauté

Chacun d'entre nous est vraiment digne que le monde ait été créé pour lui, c'est pourquoi chacun d'entre nous, quand il se tient au moment du don de la Torah, est un monde entier en soi, un, unique et particulier, que le Créateur a envoyé en ce monde parce qu'Il croit en sa capacité d'observer les mitsvot et d'accomplir Sa volonté, et il n'y a pas de plus grande manifestation d'amour.

De plus, si nous avons l'intelligence de comprendre que l'autre a un niveau aussi élevé que nous, puisque lui aussi est digne que la Torah ait été donnée pour lui, lui aussi est digne que le monde entier ait été créé pour lui, nous devons aussi lui manifester du respect et prendre son avis en considération, puisqu'il est un fils de roi, créé à l'image de D. Ainsi nous mériterons de réparer la faute des disciples de Rabbi Akiva, qui ont manqué de respect les uns envers les autres, et ainsi nous rapprocherons la venue du Machia'h, qui comme on le sait viendra par l'amour gratuit.

### La grandeur de Nadav et Avihou

Le verset dit (Bemidbar 3, 4) : « Nadav et Avihou moururent devant Hachem en offrant un feu étranger devant Hachem dans le désert du

Sinaï, ils n'avaient pas de fils, et Elazar et Itamar devinrent cohanim avec Aharon leur père. »

Le verset indique deux choses à propos de Nadav et Avihou, l'une qu'ils sont morts parce qu'ils avaient offert un feu étranger, et l'autre qu'ils n'avaient pas de fils. Il faut expliquer pourquoi ces deux choses sont juxtaposées.

Le Sforno explique simplement qu'ils sont morts sans avoir eu de fils, c'est pourquoi Elazar et Itamar ont reçu la kehouna, car s'ils avaient eu des héritiers, c'est eux qui auraient été cohanim après Nadav et Avihou, le verset parle donc d'une seule et même chose.

Il me semble que le verset veut nous enseigner la grandeur de Nadav et Avihou. Ils étaient si grands que la kehouna leur avait été donnée en héritage, ils pouvaient la transmettre à leurs enfants après eux, et non à Elazar et Itamar, et pourtant, comme ils avaient offert un feu étranger, ils sont morts devant Hachem, et la kehouna leur a été prise, la raison étant que « Je serai sanctifié parmi les bnei Israël », et comme l'a dit Moché à Aharon, « Je me sanctifierai par Mes proches », car avec les tsaddikim le Saint béni soit-Il se comporte autrement, Il leur tient rigueur de l'erreur la plus minuscule.

## UNE TORAH DE VIE - LA COURONNE DE LA ROYAUTE

« Un jour, nous sommes descendus vers le souterrain, nous y sommes entrés par une petite ouverture, et nous y avons vu un grand candélabre sur lequel était écrit : « Tombeaux des rois de la maison de David », tombeaux en haut et rois de la maison de David en bas. Ensuite nous sommes descendus et nous avons trouvé là un souterrain, dans lequel il y avait comme un palais. Nous avons vu à l'entrée un rideau sur lequel il y avait quelque chose d'écrit en écriture carrée avec des lettres dorées, mais c'était tellement haut que nous n'avons pu lire que la ligne du bas, qui disait : « Combien cet endroit est redoutable, saint, saint. » Nous étions stupéfaits et nous hésitions à entrer. »

Nous avons fini par nous y décider, nous sommes entrés avec crainte et tremblement, et nous avons vu une grande maison. Nous étions terrifiés, car nous avons vu briller en face de nous une grande lumière comme du feu, et nous sommes restés à cet endroit environ une heure. Ensuite nous avons pris courage, nous sommes entrés à l'intérieur et nous avons vu au milieu de la maison quatre colonnes de marbre, dont le sommet était recouverte d'or, le bas d'argent, et au milieu il y avait du marbre. Entre deux colonnes, il y avait comme une barrière de fils de cuivre comme un tamis. Nous avons vu au milieu de la pièce comme un lit en or, sur lequel il y avait une armoire recouverte d'or. Quand nous nous sommes approchés davantage de l'armoire, nous avons vu à l'intérieur une couronne en or sertie de pierres précieuses, et c'est cela qui nous avait semblé briller d'une si grande lumière. Nous avons vu que sur le côté de l'armoire était écrit « David ben Ichaï », et de l'autre côté « David ben Ichaï melekh Israël ». Nous nous sommes immédiatement prosternés et nous avons dit quelques psaumes. Nous avons aussi vu à l'intérieur de cette écriture comme un sceptre qui allait d'un bout à l'autre de la couronne, et nous nous sommes étonnés, comment pouvait-il la mettre sur sa tête ? Nous avons aussi vu une sorte de table en marbre sur laquelle était posé un glaive long d'environ deux mètres et demi, et à côté une espèce de sceptre, et à l'intérieur de la tête du sceptre était fixée une pierre précieuse qui brillait.

### La couronne de leur roi sur la tête

Cette description, qui fait battre tous les cœurs, est tirée de la lettre du gaon Rabbi Haim Yitz'hak Rappoport zatsal, en 5753, qui a consigné le témoignage de deux jeunes juifs à qui le sultan turc avait ordonné de descendre à l'intérieur des tombeaux des rois de la maison de David pour explorer l'endroit.

La couronne du roi David (qui est décédé, comme on le sait, le jour de Chavouot), est rare par sa taille et sa beauté. Il y a à son propos une histoire extraordinaire (dont l'essentiel est raconté dans Il Chemouël 12, 29-30) : « David a rassemblé tout le peuple, est allé contre Rabba et l'a conquise. Il a pris la couronne de leur roi de sur sa tête, elle pesait un kikar d'or et de pierres précieuses, et elle fut placée sur la tête de David. »

La couronne de la royauté est arrivée jusqu'au roi David par l'intermédiaire de la conquête du palais royal de Rabbat Amon. Quand l'immense couronne qui était dans le palais a été découverte, elle a été prise comme butin. Mais les Sages nous révèlent qu'en fait, jusqu'à la conquête du palais par David, elle était posée sur la tête d'une statue qui servait d'idole aux Ammonites. Quand le roi David découvrit la couronne, il voulut la brûler, en tant qu'accessoire de l'idolâtrie. En effet, « c'est une mitsva positive de détruire l'idolâtrie et ses accessoires, et tout ce qu'on fait pour elle. » Mais Itaï le Guittéen, qui

faisait partie des proches du roi David, avant de se convertir, avait annulé cette idolâtrie, permettant ainsi l'utilisation de la couronne, selon la halakha connue : « Si une idole d'un idolâtre a été annulée avant de tomber entre les mains d'un juif, il est permis d'en profiter » (Rambam Hilkhot Avodat Kokhavim, 8, 5). C'est seulement après que la couronne a été « purifiée » que le roi David a accepté de la prendre et de la poser sur sa tête, ainsi qu'il est dit : « Elle fut sur la tête de David. »

### Celui qui a un sillon dans la tête

Quand la couronne a été prise en butin, il semblait que l'essentiel de son importance était sa valeur financière, mais il s'avéra immédiatement qu'elle avait une autre qualité très particulière : elle n'allait pas à la tête de n'importe qui, mais uniquement à celle de quelqu'un qui était digne de la royauté. Dans une couronne ordinaire, le creux intérieur est totalement vide, pour que la forme de la tête puisse bien remplir ce creux. Alors que dans la couronne prise par David, « la couronne de leur roi », il y avait comme un « garrot » à l'intérieur du creux interne de la couronne, en forme d'un tube en or qui allait d'une paroi à l'autre.

Il s'avéra que la couronne, avec ses restrictions particulières, allait exactement à la tête du roi David. Pourquoi ? L'une des explications qu'on trouve dans la Guemara (Avoda Zara 44a) est que comme le creux qui existe dans le crâne (l'endroit où « le cerveau du bébé est mou »), qui est l'endroit des teflin, était tellement profond que le « sceptre de la couronne » pouvait y trouver sa place, si bien que la couronne était justement bien posée comme cela sur la tête de David, car le roi David avait un creux profond à cet endroit, c'est pourquoi la couronne lui allait justement à lui.

Rachi explique, dans la Guemara Sanhédrin 21a, « qu'il y avait un sceptre d'or à l'intérieur dans le creux qui allait d'une paroi à l'autre, et qui n'allait qu'à la tête de celui qui avait un sillon dans la tête ; c'est un témoignage de la maison de David : tous ceux qui étaient dignes de la royauté, elle leur allait, et celui qui n'en était pas digne, elle ne leur allait pas. »

Avec le temps, quand Adoniyahou fils de Haguit prétendit régner et essaya de mettre la couronne sur sa tête, elle ne lui allait pas, ce qui mit fin à sa tentative de régner sur Israël.

### La famille de la maison de David

Le poids extraordinaire de la couronne (dans les 28 kilos) suscite naturellement la question : comment le roi David pouvait-il porter un tel poids sur sa tête ? Un certain nombre d'explications sont données dans la Guemara, mais on trouve dans le Zohar (Zohar Vayera 110b) qu'il y avait là quelque chose de surnaturel, une loi céleste qui faisait que la couronne pouvait être portée par celui qui en était digne. C'est uniquement celui qui était digne de la royauté dans la maison de David, fût-il un bébé d'un jour, qui pouvait porter pareille couronne sur sa tête !

La couronne du roi David, qui a été le premier de sa dynastie à être roi, sera rapidement découverte quand viendra le Machia'h fils de David, et nous mériterons tous de voir de nos yeux l'accomplissement de la prophétie « Tu mettras sur sa tête une couronne d'or fin. »

# HISTOIRE VECUE

## LA VALEUR DE LA TORAH

Rabbi Moché et Rabbi Zimel étaient deux personnes extrêmement riches, des talmidei 'hakhamim qui faisaient partie des notables de la ville de Vilna. Une très ancienne amitié régnait entre eux, et ils avaient fait fortune dans le bâtiment. Un jour, une discussion s'éleva entre eux à propos d'une somme d'argent assez considérable. Pour que leur amitié n'en souffre pas, ils décidèrent de s'adresser à un Rav grand en Torah qui trancherait discrètement et rapidement. Ils choisirent le gaon Rabbi Moché Zéev de Byalistok (auteur de « Marot Hatsovo » sur les agounot), connu pour sa grande perspicacité et son intelligence dans la Torah.

Rabbi Moché et Rabbi Zimel se rendirent donc à Byalistok, et frappèrent à la porte de Rabbi Moché Zéev. Quand le chamach découvrit leur identité, il courut vers le Rav pour lui annoncer que deux grands riches de Vilna demandaient à être reçus. Rabbi Moché refroidit son enthousiasme en lui demandant de retourner vers eux pour s'assurer de ce qu'ils désiraient.

Au bout d'un instant, le chamach revint vers Rabbi Moché Zéev. « Un din Torah », dit-il. « Eh bien qu'ils attendent donc », dit le Rav au chamach, perplexe.

Au début, les deux pensèrent qu'il y avait quelqu'un dans le bureau du Rav qui le retenait. Quand ils s'aperçurent qu'il n'y avait personne avec lui, ils s'étonnèrent qu'on leur impose cette attente.

Les minutes passaient et l'invitation à entrer tardait. Rabbi Moché, qui était calme par nature, conservait une physionomie détendue et avenante, mais Rabbi Zimel, qui avait un tempérament bouillant et agité, se mit à perdre patience.

Au bout d'un long moment, ils furent introduits chez le Rav. Rabbi Moché Zéev était assis dans son bureau, enveloppé d'un talit qui lui couvrait le front et partiellement les yeux. Il ne se leva pas en l'honneur de ceux qui entraient et ne leur tendit pas la main. « Présentez-vous par vos noms et dites-moi qui est l'accusateur et qui est l'accusé », dit-il sèchement en allant droit au but.

Lorsqu'ils se furent exécutés, il se tourna vers Rabbi Moché et dit : « Donc, vous êtes l'accusateur. Veuillez exposer votre cas. » Rabbi Moché, qui n'avait pas l'habitude qu'on s'adresse à lui sans manifester de respect, fut surpris et même vexé, mais il se contint et exposa ses arguments. « Maintenant, répondez-lui, Zimel », dit le Rav à l'accusé, lorsque Rabbi Moché eut terminé.

Rabbi Zimel, comme on l'a dit, avait un tempérament vif, et il eut du mal à digérer l'absence de respect qu'on lui manifestait ainsi qu'à son ami. Il fut obligé de rassembler toute sa patience pour ne pas protester et donner sa réponse aux arguments de son ami.

Une fois que les deux eurent terminé, Rabbi Moché Zéev résuma leurs arguments à voix haute. « Donc, Moché l'accusateur dit telle et telle chose, et Zimel l'accusé répond telle et telle chose. » Il continua à analyser les arguments et les réponses, en examinant chacun à la lumière du Choul'han Aroukh et de ses commentateurs. Petit à petit, l'image entière devint totalement claire, et il donna un verdict qui était si évident qu'il n'y avait pas moyen de le contester.

« Est-ce que vous acceptez ce psak din de tout cœur et volontiers ? » demanda le Rav aux deux plaideurs qui se trouvaient devant lui. Eux, qui étaient stupéfaits de la façon géniale dont il avait exposé leurs papiers, répondirent tous deux par un hochement de tête enthousiaste.

A ce moment-là, Rabbi Moché Zéev enleva le talit de ses yeux, se leva et leur tendit la main. « Chalom aleikhem, honorables messieurs, vous qui êtes connus pour votre 'hessed, Rabbi Moché et Rabbi Zimel ! », leur dit-il d'un visage souriant. Immédiatement, il demanda au chamach de leur apporter des sièges et se mit à parler avec eux agréablement et avec sagesse.

A ce moment-là, Rabbi Zimel ne put se contenir davantage, et voulut comprendre ce que signifiait l'accueil glacial qu'il leur avait fait et le changement radical qui s'était opéré ensuite. « C'est très simple », répondit Rabbi Moché Zéev avec un sourire, « nos Sages nous ont enjoint dans la Michna : quand les plaideurs se tiennent devant toi, qu'ils soient à tes yeux comme des méchants ; quand ils te quittent, qu'ils soient à tes yeux comme innocents, lorsqu'ils ont accepté le din. » Lorsque vous êtes venus me trouver, je vous ai traités comme des « méchants ». Les méchants doivent attendre. On ne leur serre pas la main, car « il n'y a pas de chalom pour les méchants, a dit Hachem ». On ne donne pas non plus de titres honorifiques à un méchant. Mais quand le verdict a été donné et que vous l'avez accepté volontiers, vous êtes devenus « innocents », et à partir de là on peut vous honorer pour votre Torah, votre fortune et votre générosité... »

Leur émerveillement avait à présent augmenté considérablement. Immédiatement, Rabbi Moché et Rabbi Zimel se mirent à discuter avec lui encore un moment, puis chacun d'entre eux sortit mille roubles et voulut les laisser comme « sekhar batala » (indemnisation pour le temps perdu). « J'ai, D. merci, bien assez de quoi vivre, et je n'en ai pas besoin », dit Rabbi Moché Zéev en refusant l'argent.

Quand ils continuèrent à insister pour qu'il l'accepte, le Rav appela son chamach et lui dit : « Il y a dans la ville diverses « koupot » de tzedaka. Parle-leur en et ils trouverons certainement la possibilité de donner leur argent dans un but utile. »

Pendant toute la route du retour à Vilna, Rabbi Zimel s'enveloppa dans son silence. Même en arrivant en ville, il continuait à être plongé en lui-même. A la question de son ami, il consentit à partager ses pensées avec lui. « Je sillonne le pays, dit-il, en dirigeant des transactions difficiles, en faisant de grandes affaires, et je me sens comme quelqu'un qui a le monde dans sa poche. Et voilà qu'un juif génial est là en train d'étudier la Torah dans la discrétion et la sérénité, et que rien ne lui manque. Deux mille roubles ne lui disent rien du tout. Et je me demande quelle valeur ont toutes mes affaires et toute ma fortune, alors que je ne commence même pas à me rapprocher du monde à venir de Rabbi Moché Zéev, et que même son monde-ci vaut plus que le mien... »

A ce moment-là, Rabbi Zimel décida de mettre un million de roubles de côté pour son fils, afin que plus tard, quand il grandirait, il puisse consacrer toute sa vie uniquement à l'étude de la Torah. Et c'est effectivement ce qu'il fit.

(« Na'assé VéNichma »)

## GARDE TA LANGUE

### *Veiller à ne provoquer aucun dommage*

*Bien que de croire du lachon hara (c'est-à-dire décider en son cœur que c'est la vérité) soit interdit de la Torah, les Sages ont dit qu'il faut néanmoins se méfier. L'explication en est qu'il faut accepter la chose uniquement en tant que soupçon, c'est-à-dire uniquement pour se protéger afin de ne pas avoir à souffrir de la personne en question.*

( 'Hafets 'Haïm)

# À LA SOURCE

## « Chacun sous son drapeau selon les signes » (2, 2)

Nos Maîtres ont dit dans le Midrach : de même que Hachem a créé quatre points cardinaux, il y a autour de Son trône quatre « hayot » et au-dessus de toutes le Trône de gloire. Hachem a donné à Moché l'agencement des drapeaux pour leur correspondre, et lui a dit :

A l'est – dont la lumière sort vers le monde, il y aura Yéhouda, qui possède la royauté, au-dessus de lui la tribu d'Issakhar, qui possède la Torah, et au-dessus de lui la tribu de Zevouloun, qui possède la richesse.

Au sud – dont sortent vers le monde la rosée de bénédiction et les pluies de bénédiction, il y aura Réouven, qui est maître de la techouva, or la techouva est une bonne chose, et la miséricorde de D. vient sur le monde lorsque les hommes font techouva. Au-dessus de lui Gad, qui possède la force, Réouven par la techouva et Gad par la force et Chimon au milieu pour qu'ils soient une expiation pour lui. « Ils marcheront en second », car la techouva est secondaire par rapport à la Torah.

A l'ouest – dont sortent les trésors de la neige, de la grêle, du froid et du chaud, correspondent Ephraïm, Binyamin et Menaché, et la Chekhina est toujours à l'ouest à la frontière de Binyamin. « Ils marcheront en troisième », c'est bien pour la Torah, la techouva et la force, pour que l'homme puisse être puissant en Torah et puissant sur ses instincts.

Au nord – dont sort l'obscurité, correspond la tribu de Dan. Pourquoi ? Parce qu'il a rendu le monde obscur par l'idolâtrie de Yérovam. Au-dessus de lui la tribu d'Acher pour illuminer l'obscurité, et au-dessus la tribu de Naphtali qui possède la bénédiction. « Ils marcheront en dernier », car quiconque pratique l'idolâtrie, marche derrière et non devant.

## « Et voici les engendremens d'Aharon et de Moché le jour où Hachem a parlé avec Moché » (3, 1)

D'après l'interprétation de Rachi, « les fils d'Aharon ne sont pas cités, on les appelle 'engendremens de Moché', car il leur a enseigné la Torah. Cela nous enseigne que quiconque enseigne la Torah au fils de son ami, l'Ecriture le lui compte comme s'il l'avait engendré. » Le Keli Yakar objecte que d'après cela, tous les bnei Israël sont appelés et considérés comme ses engendremens, puisque Moché a enseigné la Torah à tout Israël !

Il l'explique d'après ce qui a été dit à propos d'Aharon dans le passage sur le Veau d'Or : « Hachem s'irrita grandement contre Aharon, Il voulait l'anéantir », or le mot « hachmada » (anéantissement) consiste toujours en une disparition des enfants, mais la prière de Moché a réussi partiellement, seuls deux de ses enfants sont morts, Nadav et Avihou.

Donc les deux enfants que Moché avait sauvés par sa prière (Elazar et Itamar), c'est comme s'il les avait engendrés, et ils sont devenus sa descendance, « le jour où Hachem a parlé avec Moché au mont Sinai ». De quoi a-t-il parlé avec lui ? « Va, descends, car ton peuple s'est dépravé », alors Moché a prié pour Aharon, et Hachem l'a exaucé et a accepté sa prière.

## « Le nombre total des Lévités, recensés par Moïse et Aaron, sur l'ordre de Hachem, selon leurs familles » (3, 39)

Plusieurs réponses et explications ont été données sur l'étonnement du Ramban à propos du compte de la tribu de Lévi, qui ne comptait que vingt-deux mille personnes. En voici quelques-unes :

Rachi explique dans le parachat Vayétsé (Béréchit 29, 34) le petit nombre d'hommes de la tribu de Lévi par le fait qu'ils portaient l'Arche sainte et qu'elle causait de nombreux décès.

Le Ramban lui-même explique l'augmentation des bnei Israël en Egypte comme étant un phénomène surnaturel, en réponse de Hachem à « plus ils les persécutaient, plus ils se multipliaient ». C'est pourquoi la tribu de Lévi, qui n'était pas persécutée, ne s'est pas multipliée de façon surnaturelle.

Rabbi Avraham Saba, dans « Tsrar HaMor », explique que la tribu de Lévi, encore en Egypte, s'occupait essentiellement de la Torah de Hachem, c'est pourquoi ils avaient peu de puissance d'engendrement.

D'après le saint Or Ha'Haïm, de même qu'Amram s'était séparé de sa femme pendant longtemps quand Paro avait décrété que tous les fils qui naissaient devaient être jetés au fleuve, la plupart des hommes de la tribu de

Lévi s'était aussi séparés de leur femme pendant longtemps, c'est pourquoi ils étaient en petit nombre.

Dans Haamek Davar, le Natsiv zatsal, dit qu'il y a un principe connu selon lequel toute chose qui est belle et chère, sa croissance dure plus longtemps et il est difficile de la matérialiser. C'est pourquoi la tribu de Lévi, qui était la plus noble, a grandi moins vite, jusqu'à ce qu'on arrive en Erets Israël.

### Par allusion

#### « L'étranger qui s'approchera sera mis à mort »

Rachi explique : sera mis à mort par le Ciel.

Or le mot « youmat » (sera mis à mort) a la même valeur numérique que « bidey chamayim » (par le ciel).

(Birkat Perets)

#### « Les fils de Naphtali »

Pour tous les autres, il est dit « livnei » (pour les fils), et pour Naphtali simplement « bnei » (les fils).

C'est parce que dans la tribu de Naphtali, il y avait plus de filles que de garçons, c'est pourquoi on trouve en allusion dans la bénédiction de Naphtali : « ayala chelou'ha hanoten » (une biche qui s'élançait et qui apporte), dont les initiales forment le mot « icha » (femme).

(Ba'al HaTourim)

# A LA SUITE DE NOS PERES

## La valeur de la Torah

« La Torah est plus grande que la kehouna. » On connaît ce qui est raconté dans la Guemara (Yoma 71b) sur un cohen gadol ignorant qui était sorti du Temple à l'issue de Yom Kippour, avec tout le peuple derrière lui pour l'accompagner. Quand les gens virent Chemaya et Avtalyon, ils le quittèrent et les suivirent.

Il est dit à propos de la tsedaka (Horayot 13a) qu'un mamzer qui est talmid 'hakham a la préséance sur un cohen gadol ignorant, bien que ce soit une mitsva positive de la Torah de respecter le cohen, ainsi qu'il est dit (Vayikra 21, 8) : « Tiens-le pour saint », et les Sages ont expliqué : « Tiens-le pour saint en toute chose qui relève de la sainteté : être le premier dans la lecture du séfer Torah, dire le birkat hamazon le premier, prendre une belle part le premier. » Mais quand le cohen est un ignorant, un talmid 'hakham a préséance sur lui.

Nous voyons que la Torah est un rachat même à une époque où il n'y a plus ni kehouna ni sacrifices, comme le dit la Guemara (Mena'hot 110a) : « Quiconque étudie les lois sur le sacrifice expiatoire, c'est comme s'il avait offert un sacrifice expiatoire, et quiconque étudie les lois sur l'offrande délictive, c'est comme s'il avait apporté une offrande délictive. »

« Et plus grande que la royauté » : nous trouvons chez le roi David (Moed Katan 16b) que lorsqu'il étudiait devant son maître, il ne s'asseyait pas sur des coussins, mais par terre avec les jambes dans ses bras, parce que quand il étudiait la Torah il s'abaissait devant elle, bien qu'étant roi.

C'est une mitsva positive pour le roi d'écrire un séfer Torah, et de le prendre avec lui partout où il va, ainsi qu'il est dit (Devarim 17, 19) : « Il lira dedans pendant toute sa vie, pour apprendre à craindre Hachem son D., et à observer toutes les paroles de cette Torah. » Les Sages ont dit (Sanhédrin 21b) : « Quand il part en guerre, il le fait sortir avec lui. Quand il revient, il le fait revenir avec lui, quand il siège au tribunal, il est avec lui, quand il est allongé, il est en face de lui, afin que tous ses actes soient conformes à la Torah, et la royauté n'est pas supérieure à la Torah, elle est entièrement soumise à ses lois. »

Le saint Aba Mari m'a raconté qu'un jour, le tsadik Rabbi Haïm Benvenisti était venu au Maroc, et il était venu saluer Rabbi Yéhouda Pinto, le père de Rabbi Haïm Pinto, en lui manifestant de grands honneurs. À partir du moment où il est rentré à Jérusalem, il lui a envoyé de l'argent. Pourquoi notre maître respectait-il tellement le tsadik Rabbi Yéhouda Pinto ? Lui aussi avait le mérite des ancêtres, alors pourquoi considérait-il que l'honneur qui lui était dû était tellement insignifiant par rapport à celui de Rabbi Yéhouda Pinto ?

Le tsadik leur a répondu : « Seul celui qui a le mérite des ancêtres sait apprécier véritablement le mérite des ancêtres, et comme j'ai le mérite des ancêtres, je connais et j'apprécie le mérite de Rabbi Yéhouda, c'est pourquoi je m'efface devant lui. »